

Le début du parcours d'un géant

(Discours du Rabbi, Likouteï Si'hot, tome 25, page 47)

Notre père Avraham naquit dans la maison d'un idolâtre⁽¹⁾ et il révéla sa foi en D.ieu à l'issue d'une recherche personnelle⁽²⁾. Le Rambam donne une description merveilleuse de ce que fut son service de D.ieu :

« Lorsque ce géant fut sevré⁽³⁾, il médita en son esprit, alors qu'il était encore enfant. Il réfléchit au jour et à la nuit⁽⁴⁾, puis, il manifesta son étonnement : comment cet astre⁽⁵⁾ peut-il fonctionner en permanence s'il n'a pas un Dirigeant ? Car, qui le fera tourner ? Il est impossible qu'il le fasse par ses propres moyens.

Avraham n'avait pas de maître à penser, de personne susceptible de lui transmettre la connaissance. Il était embourbé, à Ur Kasdim, parmi les idolâtres et les insensés. Son cœur méditait et il raisonnait, jusqu'à saisir le chemin de la vérité. Il perçut alors la ligne de justice, grâce à son raisonnement juste.

Avraham comprit qu'il n'y avait qu'un seul D.ieu, dirigeant l'astre, ayant tout créé. En toute l'existence, il n'y a pas d'autre Divinité que Lui. Il comprit que tout le peuple se trompait. C'est à quarante ans qu'Avraham reconnut son Créateur.

Quand il Le reconnut et il le sut, il commença à expliquer aux habitants d'Ur Kasdim, à se mesurer à eux et à leur montrer que le chemin qu'ils suivaient n'était pas celui de la Vérité. Il brisa leurs idoles et il fit savoir au peuple qu'il fallait servir uniquement le D.ieu du monde. Il leur présenta des preuves probantes. Le roi sentit alors le danger et il décida de le tuer⁽⁶⁾. Avraham fut sauvé par miracle⁽⁷⁾.

(1) Térah. Il est dit, néanmoins, que celui-ci parvint à la Techouva, à la fin de sa vie, comme le Saint béni soit-Il en avait fait la promesse à Avraham.

(2) Qui commença à l'âge de trois ans, comme le rapporte le Midrash : « C'est à trois ans qu'Avraham reconnut son Créateur » et s'acheva à quarante ans, comme l'indique le Rambam, dans le texte cité ci-dessous.

(3) Soit, de façon générale, à l'âge de deux ans.

(4) A l'astre qui dirige le jour et à celui qui dirige la nuit.

(5) Le soleil durant la journée et la lune, durant la nuit.

(6) En le précipitant dans une fournaise.

(7) Le feu ne le brûla pas et il en sortit indemne.

Il se rendit alors à 'Haran. Là, il harangua tout le peuple, à très haute voix et il lui fit savoir qu'il y avait un D.ieu unique pour le monde entier et qu'il convenait de Le servir. Il avançait, appelait le peuple et il le réunissait, d'une ville à l'autre, d'un royaume à l'autre, jusqu'à ce qu'il arrive dans le pays de Canaan⁽⁸⁾. Là, il invoqua D.ieu, ainsi qu'il est dit : 'Il invoqua là-bas le Nom de l'Eternel D.ieu du monde'⁽⁹⁾.

Le peuple se rassemblait, l'interrogeait sur ses propos. Il expliquait à chacun, selon sa compréhension et il les fit tous revenir sur le chemin de la Vérité. Des milliers, des dizaines de milliers de personnes se réunirent autour de lui. Ce sont 'les hommes de la maison d'Avraham'⁽¹⁰⁾. Il implanta ce grand principe en leur cœur et il rédigea des livres, à ce propos. Puis, il transmit tout cela à Its'hak, son fils⁽¹¹⁾. »

Curieusement, tout cela est relaté par les Midrashim de nos Sages, dont la mémoire est une bénédiction, alors que la Torah n'en dit pas un mot. Elle ne fait pas état de toutes les difficultés affrontées par notre père Avraham, après avoir reconnu son Créateur et L'avoir fait connaître à tous les habitants du monde.

A la fin de la Parchat Noa'h, la Torah mentionne la naissance d'Avraham, puis, au début de la Parchat Le'h Le'ha, on trouve l'Injonction de D.ieu à Avraham : « Va-t'en pour toi de ton pays, de ta patrie et de la maison de ton père », qui fut énoncée alors qu'il avait atteint l'âge de soixante-quinze ans⁽¹²⁾. Par la suite, la Torah relate, par le détail, tout ce qui lui arriva jusqu'à ce qu'il quitte ce monde. Pourquoi la Torah ne dit-elle pas un mot des soixante-quinze premières années de la vie d'Avraham et de ses accomplissements merveilleux, pendant cette période ?

L'explication est la suivante. La Torah indique, de cette façon, d'une manière allusive, ce qu'est un Juif. Un homme est, par nature, limité en ses capacités intellectuelles et en ses connaissances⁽¹³⁾. Par ses forces propres, il ne pourrait en aucune façon se lier, de la manière qui convient, au Saint béni soit-Il, Qui est infini⁽¹⁴⁾. La

(8) Qui devait devenir Erets Israël.

(9) Nos Sages, dont la mémoire est une bénédiction, expliquent : « Ne lis pas 'il invoqua', mais 'il fit invoquer'. Cela veut dire que notre père Avraham fit invoquer le Nom de D.ieu par tous les passants ».

(10) Toutefois, les « hommes de la maison d'Avraham » ne restèrent fidèles à la croyance en le D.ieu unique qu'en se trouvant à proximité d'Avraham. Quand celui-ci partit, ils retrouvèrent leurs pratiques idolâtres, ce qui veut bien dire que leur adhésion à la fois fut uniquement superficielle.

(11) Qui poursuivit cette œuvre de diffusion après lui, bien que selon d'autres modalités.

(12) La Torah ne dit donc absolument rien de ce qui se passa pendant ces soixante-quinze ans.

(13) Il ne peut les développer que jusqu'à un certain point.

(14) Il n'y aucune commune mesure entre la limite et l'infini.

dimension véritable de la relation entre D.ieu et l'homme n'est donc pas sa partie limitée, qui dépend de l'homme, mais bien l'élection d'Israël, le choix de D.ieu de faire de nous Son peuple⁽¹⁵⁾.

C'est pour cette raison que la Torah présente Avraham, le premier Juif, non pas dans sa recherche de D.ieu, dans sa quête de la foi, ni même dans sa diffusion de Son Nom, malgré l'importance inestimable de tels accomplissements, mais précisément quand le Saint béni soit-Il lui demande de tout abandonner pour se rendre en Erets Israël, « Va-t'en pour toi de ton pays, de ta patrie et de la maison de ton père vers le pays que Je te montrerai »⁽¹⁶⁾. Car, ce fut alors là le début du peuple d'Israël⁽¹⁷⁾, lié au Saint béni soit-Il au-delà de toute limite, au-dessus de la nature du monde, plus haut que ce que l'homme peut percevoir par ses forces propres.

De nombreux récits de la vie des Patriarches ne sont pas consignés dans la Torah et ceux qu'elle relate délivrent une leçon éternelle⁽¹⁸⁾. On trouve, dans le présent récit, deux enseignements concernant chaque Juif :

A) Quand on rencontre un Juif qui, jusqu'alors, n'a pas été proche de la pratique de la Torah et des Mitsvot, on pourrait penser que l'on doit d'abord lui expliquer Qui est D.ieu, ce qu'est un Juif et que c'est uniquement après cela que l'on peut le guider dans la pratique des Mitsvot⁽¹⁹⁾.

La Torah affirme donc qu'il n'en est pas ainsi, qu'il convient, avant tout, de mettre en pratique les Mitsvot, tout comme le peuple d'Israël fit son apparition avec la première Injonction émise pour le premier Juif, notre père Avraham, « Va-t'en pour toi de ton pays », une Mitsva mise en pratique avec soumission⁽²⁰⁾, avant même de la comprendre, uniquement parce qu'elle émane de D.ieu. De fait, un Juif adopte la même démarche quand il veut s'attacher à D.ieu au-delà de toute limite.

(15) Qui fut à l'initiative de D.ieu et, de ce fait, échappe à la limite.

(16) Bien plus, par ces termes, le Saint béni soit-Il demandait à notre père Avraham, d'une certaine façon, d'effacer tout ce que sa vie avait été au préalable.

(17) Le choix, par D.ieu Lui-même, de la descendance d'Avraham.

(18) Il faut en déduire que ceux qu'elles ne relatent pas ne délivrent pas un enseignement s'appliquant en toutes les époques.

(19) En apparence, quelle valeur peut avoir la Mitsva mise en pratique par l'homme qui ne sait pas Qui est D.ieu.

(20) Et, non selon une démarche intellectuelle, à la différence de sa quête de la foi.

B) Quand un Juif met d'ores et déjà en pratique la Torah et les Mitsvot, étudie la Torah et aime D.ieu, il doit encore savoir que l'essentiel est la soumission⁽²¹⁾ accompagnant la pratique de la Mitsva, car telle est la Volonté de D.ieu.

C'est pour cette raison que la première Mitsva reçue par notre père Avraham fut : « Va-t'en pour toi de ton pays », la sortie non seulement de 'Haran, mais aussi de ce que l'on parvient à saisir par sa compréhension et de ce que l'on sait, pour s'attacher pleinement à D.ieu, « vers le pays que Je te montrerai ». Ainsi, peut se réaliser : « Je te bénirai et Je grandirai ton nom », on peut obtenir la grandeur véritable, l'attachement le plus total au Saint béni soit-Il.

Chaque Juif est lié à D.ieu en permanence, parce qu'Il l'a choisi⁽²²⁾. A un Juif chez qui ce lien avec la vie juive n'est pas encore révélé, il convient de dire : « Va-t'en pour toi de ton pays », de lui expliquer qu'il doit mettre en pratique les Mitsvot, d'une manière effective. En effet, il est d'ores et déjà pleinement attaché à D.ieu par l'essence de son âme⁽²³⁾. C'est donc en mettant en pratique Sa Volonté qu'il obtiendra une compréhension juste⁽²⁴⁾.

* * *

(21) Et, non la compréhension, grâce à ses capacités intellectuelles.

(22) Et, non par une adhésion personnelle, de la part de ce Juif.

(23) Mais, il doit encore révéler ce potentiel, qu'il ne possède qu'à l'état latent.

(24) En d'autres termes, la démarche intellectuelle est préservée de tout écart uniquement quand elle est précédée par la soumission à D.ieu, au-delà de toute compréhension.